

Les dhimmis jubilent : la mère d'une victime du terrorisme et celle d'un jihadiste "deviennent amies"

écrit par Jules Ferry | 8 octobre 2021





France info s'extasie : deux « mamans » deviennent amies... l'une a perdu sa fille dans un attentat, l'autre, mère d'un djihadiste, ose se mettre en avant le sourire aux lèvres.

«Amour », « tolérance », « ouverture », « écoute » : ces belles valeurs du continent européen sont dévoyées pour que les Occidentaux se soumettent à l'islam. L'islam que l'on devrait au contraire craindre, haïr et combattre de toutes nos forces avant qu'il nous anéantisse.

Le politiquement correct est une nouvelle fois mis en scène pour l'exonérer.

France info met la victime et son assassin sur un pied d'égalité.

Après le père d'un terroriste (Azdyne Amimour, celui d'un des trois terroristes du commando du Bataclan), voilà la mère d'un autre.

Voir article RR : [Salines devient ami avec le père musulman de l'assassin de sa fille !](#)

Un peu de dignité, cela devient insupportable. Le mot « maman », la gestuelle de la photo : on n'en peut plus, on en vomit !

Tweets

Tweets et réponses

Médias

J'aime



Angelique Bouin @AngeliqueBouin · 4 oct.

"La haine, ça ne fait pas avancer" Rencontre bouleversante avec ces deux mamans. #13novembre #attentats #Belgique #déradicalisation

Toutes les larmes sont les mêmes" : la mère d'une victime du terrorisme et celle d'un jihadiste racontent leur face-à-face"



Quel avenir a une société dans laquelle on applaudit le survivant qui va fréquenter la famille de ses bourreaux !
Mais comment en sommes-nous arrivés là ?
Nous sommes devenus des ombres, des avachis, des

ectoplasmes.

Il faudra bien un jour écrire un éloge de la haine, qui fait de nous des hommes debout.

[France info](#)

« Toutes les larmes sont les mêmes » : la mère d'une victime du terrorisme et celle d'un jihadiste racontent leur face-à-face dans un livre.

L'une a vu son fils partir de Belgique pour mener le jihad en Syrie, l'autre est la mère d'une victime des attentats de Bruxelles en 2016, ces deux femmes que tout oppose délivrent un message d'espoir dans un livre.



Fatima Ezzarhouni (à gauche) et Sophie Pirson (à droite). (ANGELIQUE BOUIN / RADIO FRANCE)

[Le procès des attentats du 13 novembre 2015](#) se poursuit à Paris, et il est suivi avec attention en Belgique où quatre mois plus tard, [un double attentat à Bruxelles](#) avait tué 32 personnes et fait plus de 340 blessés. Le procès de ces attentats survenus à l'aéroport et dans le métro bruxellois s'ouvrira en mars 2021, dans la foulée du procès en cours à Paris. En Belgique, deux femmes que tout oppose, deux mères

devenues amies, publient un livre de conversations croisées bouleversant. **L'une a eu sa fille de 30 ans grièvement blessée dans le métro, l'autre est la mère d'un jeune homme parti faire le jihad** et mort en Syrie.

Attablées devant leur tasse de café, les deux femmes ne se quittent pas des yeux quand elles racontent. Mais la première fois a été difficile. « *Un choc !* », confie Fatima Ezzarhouni, 50 ans, anversoise d'origine marocaine. Son fils est parti en Syrie en 2013 à l'âge de 18 ans. « *Moi, je n'ai rien vu parce que mon fils était un des premiers à être partis* », explique Fatima. Depuis neuf ans, son cœur a été déchiré à plusieurs reprises. Sept fois, on lui annonce la mort de son enfant. Il est finalement décédé en février 2021. Être mère de terroriste est si lourd à porter, confie Fatima.

« C'est atroce, c'est un cauchemar. J'ai fait un trop long et lourd chemin. »

Fatima Ezzarhouni, mère d'un jihadiste

Un chemin qui la conduit à croiser Sophie Pirson, via une association de lutte contre la radicalisation. Le coup de foudre amical est sans appel. « *Toutes les larmes des mères sont les mêmes* » est-il écrit dans leur livre. Sophie, bruxelloise de 62 ans, qui le 22 mars 2016 voit sa vie basculer quand un témoin de l'explosion du métro l'appelle pour lui dire qu'il est à côté de sa fille. « *C'est une blessure très forte, raconte-t-elle. Le cœur change de place et je pense qu'il ne revient pas tout fait à sa place initiale.* » Sophie dont la fille blessée est aujourd'hui guérie et chez qui la haine ne s'est jamais invitée.

« La haine, c'est quelque chose que j'ai mis de côté parce que ça ne fait pas avancer. »

Sophie Pirson, mère d'une victime des attentats de Bruxelles